

Si simple : l'idée du timbre-poste

Transmettre un envoi à l'autre bout du monde : rien de plus facile. C'est « comme une lettre à la poste ». Cette étonnante facilité, si banale de nos jours, découle de la réforme postale du Britannique Sir Rowland Hill, laquelle comportait, entre autres propositions, l'adoption du timbre-poste.

Ce petit bout de papier, incontestablement une des grandes inventions du XIX^e siècle, marque un jalon doré de l'histoire postale. Et si le prépaiement de l'affranchissement à l'aide du timbre-poste n'existait pas ? Non seulement il aurait fallu l'inventer, mais la poste n'aurait pas pu manipuler les milliards d'envois que représente le trafic postal de nos jours. Le timbre a dépassé largement ses fonctions postales.

Etant devenu un objet de grande convoitise, il a donné lieu à une science : la philatélie. Les collectionneurs ne se comptent plus ; petits et grands, gens de toutes tendances politiques et de toutes conditions sociales s'y adonnent dans un esprit à la fois instructif, récréatif et lucratif. Ambassadeur du pays émetteur, le timbre-poste est assurément un lien universel entre les hommes. A double titre.

L'IDEE DU TIMBRE-POSTE

On dit souvent que les idées les plus simples sont toujours les meilleures. L'humble timbre-poste en est un exemple frappant. Il s'agit d'une idée développée en Grande-Bretagne il y a cent cinquante ans, idée qui consiste à coller un morceau de papier gommé au coin d'une enveloppe comme preuve de prépaiement de l'affranchissement. Cette idée est encore en appli-

cation aujourd'hui dans le monde entier.

COMMENT TOUT A COMMENCE

En 1807, à l'âge de 7 ans, un petit garçon britannique, Rowland se rendit compte des inconvénients de l'organisation postale existante. A cette époque, le postier ou facteur devait percevoir la taxe postale à la distribu-

tion du courrier. Un jour, la mère de Rowland, n'ayant pas la somme requise pour affranchir une lettre à sa réception, envoya le jeune garçon en ville vendre quelques vieux vêtements pour se procurer le montant nécessaire. Bien que d'un tout jeune âge, Rowland trouva cette façon de mener les affaires ridicule et humiliante, ce qui lui donna à penser. Pendant des années, il continua à réfléchir aux moyens d'améliorer le système postal

PREPAIEMENT DE L'AFFRANCHISSE- MENT ET TAXE UNIFORME

Il fut bientôt convaincu que le système serait bien plus rentable si l'expéditeur d'une lettre réglait le port à l'avance ; ceci éviterait au postier de devoir attendre le paiement lorsqu'il distribue le courrier. Une enquête révéla qu'il fallait une heure et demie au facteur pour distribuer 67 lettres s'il devait perce-

voir l'affranchissement, alors qu'avec du courrier déjà affranchi il pouvait distribuer 570 lettres en une demi-heure.

Puis il prouva par des calculs minutieux qu'une taxe uniforme indépendante de la distance couverte serait bien plus rentable à long terme. Il réalisa alors que la meilleure façon d'introduire le paiement à l'avance était d'émettre à cet effet des timbres adhésifs. Rowland Hill présenta tout ceci ainsi que d'autres idées similaires dans sa fameuse brochure intitulée « La réforme postale: importance et aspect pratique », publiée en 1837. Elle eut un succès indéniable et, en l'espace d'une année, trois autres éditions durent être imprimées.

ACCUEIL ENTHOUSIASTE DU PUBLIC AUX REFORMES

Le public soutint ce projet avec enthousiasme et grand nombre de sociétés et d'organisations publiques poussèrent le gouvernement à l'adopter sans délai. Par conséquent, le *Penny Post Act* (Acte du *Penny Post*) fut promulgué le 17 août 1839. En janvier 1840, l'*Uniform Penny Postage* (affranchissement postal uniforme à un penny) fut officiellement annoncé et, le 1^{er} mai, le célèbre *Penny Black* fut mis en vente et apposé sur le courrier à partir du 6 mai 1840. Ainsi était né le premier timbre-poste.



L'idée du timbre-poste a vite gagné le monde. Mais, dans l'ensemble, le timbre n'a connu de modification ni dans sa taille ni dans sa forme. Il s'oppose toujours sur le coin supérieur droit de l'enveloppe et, dans la grande majorité des cas, il est encore enduit d'une gomme qui colle après humidification.

LE PREMIER TIMBRE-POSTE: LE PENNY BLACK

Non seulement l'idée d'un timbre servant à affranchir un envoi a été largement adoptée, mais aussi sa conception. Aux yeux de beaucoup, la conception du premier timbre-poste adhésif, le *Penny Black*, en fait le grand « classique ». L'approche sobre dans la présentation du dessin du monarque et l'inclusion de la valeur faciale ont été reprises pendant un certain temps par la quasi-to-

talité des pays. Les séries courantes britanniques sont restées fidèles, au fil des règnes, à cette présentation qui se perpétue dans la belle maquette actuelle représentant le portrait de la reine Elisabeth II, par Arnold Machin.

LE TIMBRE-POSTE, MOYEN DE COMMUNICATION DE MASSE

N'oublions pas, toutefois, que ce n'est pas la seule idée du timbre-poste qui émergea il y a cent cinquante ans. S'y rattachait aussi la proposition de Sir Rowland Hill en vue d'établir une taxe unique, moins chère, qui serait payée par l'expéditeur, plutôt que par le destinataire. Le succès de ces projets et l'accueil enthousiaste que leur a réservé le public ont conduit

à leur adoption dans le monde entier. On est donc en droit d'avancer qu'avec l'apparition du modeste timbre-poste es née la communication de masse.

AU COURS DE CES CENT CINQUANTE ANS, LE TIMBRE-POSTE A-T-IL CHANGE?

À la conception du timbre-poste, on avait beaucoup réfléchi quant aux moyens de prévenir d'éventuelles contrefaçons ou l'emploi frauduleux par effacement du cachet postal. On lui a donné une trame au dessin compliqué, tandis que de nombreux essais ont été faits pour rendre pratiquement impossible l'enlèvement des marques d'oblitération. Des lettres ont été incorporées dans les coins de la vignette (chaque vignette d'une planche de 240 exemplaires ayant une combinaison de lettres différentes) afin de décourager ceux ayant l'intention de joindre deux moitiés de timbre ayant déjà servi dans le but de « créer » un nouveau timbre vierge. Pendant ces années formatrices, il fallait découper chaque timbre de la planche à l'aide de ciseaux. Aujourd'hui, les collectionneurs sont à l'affût d'exemplaires de ces premiers timbres que l'on a soigneusement découpés de la feuille en laissant une bonne marge autour du dessin.

APPARITION DES DENTELURES

Cest en 1848 que Henry Archer fit breveter un dispositif d'engrènement permettant de faire automatiquement une série de perforations au passage des feuilles de timbres entre les ergots et les trous. Les dentelures étaient nées. Désormais, il était facile de détacher les timbres de la feuille.

L'idée des perforations a connu d'autres prolongements en Grande-Bretagne en 1868: craignant le vol et la fraude, des sociétés ont voulu personnaliser les timbres qu'elles utilisaient pour l'affranchissement de leurs envois en faisant perforer leurs initiales dans le corps du timbre. A nouveau, ce procédé, connu sous le nom de «perkins» (perforations intérieures), s'est rapidement répandu dans le monde entier.

CARNETS DE TIMBRES-POSTE: DE L'IDEE A LA REALISATION

Bien que les Britanniques aient été des novateurs en matière postale, ils n'ont pas toujours été les premiers à mettre leurs idées en pratique. Un exemple: l'introduction des carnets de timbres. L'idée avait été lancée dès 1878 et, en effet, des essais ont été faits en 1880 pour réunir de petites feuilles de timbres-poste sous une couverture cartonnée. Ainsi, les clients avaient un moyen commode d'acheter et de conserver des timbres et de les avoir toujours à portée de la main.

L'autorisation avait été donnée en 1891 de produire, à titre privé, un carnet ne contenant qu'un seul timbre. On peut se demander si cet objet répond ou non à la définition d'un carnet de timbres, mais beaucoup le considèrent comme le premier carnet de timbres ayant existé. Toutefois, le mérite d'avoir conçu le premier carnet de timbres officiel, mis en vente dans un bureau de poste, doit revenir au Luxembourg qui a émis des carnets de timbres en 1895. Le premier carnet officiel de la poste britannique est apparu en 1904. Il contenait vingt-quatre timbres de 1 penny. Le carnet était en fait vendu un demi-penny de plus que la valeur faciale des timbres. Cette pratique s'est poursuivie pendant plusieurs années, car il était généralement admis que le client devait contribuer au coût de production du carnet. Aujourd'hui, l'idée prévaut qu'il faut encourager les clients à acheter des timbres sous la forme commode du carnet, de façon qu'ils en aient toujours sous la main. Aussi arrive-t-il en certaines occasions que des carnets soient vendus moins chers que la valeur faciale des vignettes.

CARNETS DE TIMBRES-POSTE: UN PLACARD PUBLICITAIRE

Si la Grande-Bretagne n'a pas été à proprement parler la première à introduire des carnets de timbres, par contre, elle a été la première à s'en servir à des fins publicitaires; des avis de l'Administration postale en 1908, on

passa, l'année suivante, à l'insertion d'annonces commerciales qui, par la suite, ont gagné la couverture des carnets.

Ayant une fonction pratique, les couvertures des carnets de timbres n'avaient, à l'origine, rien de particulièrement attirant. C'est pourquoi on s'est mis à les changer à intervalles réguliers afin que le client puisse trouver un intérêt de plus dans la couverture même du carnet. Les premières couvertures illustrées sont apparues en 1968, suivies deux ans plus tard par les premiers carnets de prestige, d'une présentation luxueuse tout en couleurs, combinant pages d'information et illustrations et fournissant un grand assortiment de timbres variés à l'intention du client.

MACHINES A OBLITERER AUTOMATIQUES: STADE EXPERIMENTAL

Depuis les années 30, on a fait des recherches en vue de trouver les moyens d'automatiser le tri du courrier. Mais, pour qu'une enveloppe puisse être triée, il faut que l'adresse se présente correctement: opération facile, semble-t-il, mais qui peut prendre du temps. Il a été admis que le timbre-poste soit collé sur le coin supérieur droit de l'enveloppe. Alors, si une machine arrivait à détecter la position du timbre, elle pourrait automatiquement tourner l'enveloppe pour que l'adresse se présente dans le sens voulu. Ayant repéré le timbre, la machine peut alors dûment apposer le cachet d'oblitération.

LOCALISATION DU TIMBRE AU MOYEN DE LIGNES DE GRAPHITE

La poursuite des recherches dans ce domaine a conduit, en 1957, à considérer le timbre lui-même. C'était l'occasion d'une expérience conduite à Southampton, au sud de l'Angleterre. Il s'agissait d'imprimer au dos de certains timbres des lignes noires, connues des collectionneurs de timbres-poste sous le nom de «lignes de graphite». En détectant ces lignes, les machines pouvaient localiser le timbre. L'enveloppe pouvait, dès lors, être tournée de sorte que le timbre occupe le coin supérieur droit et qu'ainsi l'adresse se présente dans le bon sens. Même à ce stade expérimental, il était possible de distinguer le timbre utilisé pour la taxe réduite des «imprimés» en n'y inscrivant qu'une seule ligne de graphite, tandis que les timbres d'autres valeurs en portaient deux.

LOCALISATION DU TIMBRE A LAIDE DE BANDES DE PHOSPHORE

L'utilisation de lignes de graphite ne s'avérant pas efficace, elle a été rapidement remplacée par celle de bandes de phosphore imprimées sur la face des vignettes. Le phosphore est une substance incolore qui n'abîme pas le dessin du timbre. Le phosphore ayant donné de bons résultats, il est encore utilisé de nos

Le fait demeure toutefois que, en dépit de l'essor des moyens de communication électroniques, les volumes de courrier échangé sont plus importants que jamais.

jours. Toutefois, aujourd'hui, il est possible d'incorporer le phosphore dans le revêtement du papier ou dans l'encre d'impression, ce qui évite d'avoir à imprimer séparément les bandes de phosphore. Le moyen de distinguer les différentes catégories de courrier reste toutefois le même : les timbres apposés sur les envois appartenant à la catégorie légèrement moins rapide dite de « seconde classe » ne portent qu'une seule bande de phosphore pour les différencier des autres timbres.

Le procédé consistant à mettre du phosphore dans les timbres s'est généralisé et n'a pas évolué jusqu'à ce jour, bien que des recherches soient menées en permanence pour améliorer la façon de localiser les timbres et même d'en lire la valeur.

L'AVENIR DU TIMBRE-POSTE EST-IL MENACÉ PAR LES TECHNOLOGIES DE POINTE ?

Il est clair que les moyens de communication ne cessent d'évoluer et beaucoup vont se demander si un système postal utilisant des timbres-poste sera

viable, ou tout simplement possible, à l'avenir. Le fait demeure toutefois que, en dépit de l'essor des moyens de communication électroniques, les volumes de courrier échangé sont plus importants que jamais. Le public se rend bien compte qu'une lettre peut avoir un cachet très personnel et qu'elle requiert un timbre-poste. Ces dernières années, plusieurs pays ont émis, à titre expérimental, des timbres-poste sans valeur faciale, portant comme seule indication le service demandé. C'est une idée que le *Royal Mail* a essayé de mettre en pratique récemment et qui pourrait être étendue par la suite. Elle est déjà en usage sur les entiers postaux, notamment les aérogrammes. L'extension de ce principe aux timbres-poste ne devrait pas constituer une étape spectaculaire. Mais les clients sont toutefois avisés de ne pas utiliser ces timbres-poste dans le régime international.

Cent cinquante ans pour le petit timbre-poste, cela ne nous paraît pas si mal. La situation pourrait ne pas être la même dans cent cinquante ans, mais il faudra beaucoup de temps au monde pour renoncer à cette idée toute simple qui a vu le jour en Grande-Bretagne.

On dit souvent que les idées les plus simples sont toujours les meilleures. L'humble timbre-poste en est un exemple frappant.